Przegląd Tomistyczny, t. XXXI (2025), s. 173–174
ISSN 0860-0015
DOI: 10.12775/PT.2544-1000.31.06

# HOMÉLIE — OBSÈQUES J.-P. TORRELL, O.P.

[FRIBOURG, 6 SEPT. 2025]

L'homélie prononcée par Benoît-Dominique de la Soujeole, O.P.
pour les obsèques du P. Jean-Pierre Torrell, O.P.

Les lectures de la liturgie de la Parole ont été choisies compte tenu de celui dont nous célébrons les obsèques, le P. Jean-Pierre Torrel. Car le mot obsèques vient du latin *obsequium* qui signifie respect, déférence. Il s'agit donc pour nous d'exprimer notre déférence pour le défunt parce qu'il a été parmi nous un exemple. En quoi particulièrement ?

Il nous a montré la distinction et la relation qu'il y a entre un *disciple* et un *maître* car, loin de séparer les deux, il a été les deux. Mais pour comprendre cela, il faut remonter à l'exemple par excellence qui est le Christ.

La première lecture reprend le 3ème chant du Serviteur dans le Livre d'Isaïe : *Le Seigneur m'a donné une oreille et une bouche de disciple*. C'est une des plus claires prophéties du mystère du Christ, le disciple par excellence dans sa relation au Père : « *tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15,15). La qualité de disciple est première et fondatrice.

L'Evangile rapporte une partie du dialogue de Jésus avec Nicodème. Ce dernier passe pour un maître en Israël, et pourtant Jésus lui enseigne, en particulier la nouvelle naissance. Jésus, le Maître des maîtres.

Il est facile d'opposer le disciple au maître ; le disciple est celui qui reçoit ; le maître est celui qui donne. Or, en réalité, et de bien des manières, les deux réalités sont très intimement unies : ce que je peux transmettre comme maître, je dois commencer par l'avoir reçu. Le maître est le disciple qui transmet s'il est

fidèle à ce qu'il a commencé par entendre. Dans le mystère du Christ cela est profondément uni. Le disciple a d'abord une oreille pour écouter et une bouche pour parler ensuite (Jn 15) ; et c'est alors qu'il devient maître.

Nous sommes aussi ici au fondement de cette rationalité particulière qu'est la théologie. En premier, elle requiert des disciples ; c'est l'*auditus fidei* ; ensuite elle suscite des maîtres, l'*intellectus fidei.* Le théologien est tout ensemble disciple et maître dans un certain ordre qui met le disciple comme constamment premier et le maître comme constamment second.

Ceci est d'application plus générale encore.

A l'intérieur même de l'*intellectus fidei* on retrouve cette cette nécessité de recevoir avant de transmettre.

On connaît la distinction thomasien — thomiste. Comment la comprendre ? Elle peut signifier chez certains deux façons de considérer S. Thomas d'Aquin : un témoin de la théologie de son temps, ou bien un inspirateur pour aujourd'hui ? Thomasien des historiens des idées ? Thomistes des théologiens actuels ? Ne séparons pas. Il convient, ici aussi, de commencer par recevoir pour transmettre ensuite : on est thomasien pour être thomiste ; on est thomiste parce que thomasien. C'est le contact premier avec les écrits de S. Thomas qui permet de les faire parler encore aujourd'hui. Pour le dire autrement : une exégèse serrée des textes thomasiens dans leur contexte historico-doctrinal et un dialogue critique avec les auteurs contemporains. Ainsi, le bel arbre d'une tradition théologique enfonce-t-il toujours plus ses racines pour déployer ses branches chargées de fruits.

Disciple pour être maître, maître à condition d'être disciple. Voilà le témoignage majeur que notre frère lègue à ses frères et à tous ceux qui ont eu la grâce de l'avoir pour professeur et à tous ceux qui peuvent encore avoir la grâce de lire ses nombreux livres. Que ce mérite insigne lui ouvre les portes du Ciel !